

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

BUREAUX
 ROUBAIX. — 67-71, Grande-Rue. Tél. 231.32.
 TOURCOING. — 21, rue Carpele. Tél. 437.
 LILLE. — 11, rue Paillette. Tél. 231.32.
 PARIS. — 22, boulevard Poissonnière. Tél. Provenance 77.54.
 MOUSCROUX. — 100, rue de la Station. Tél. 544.

ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Seboux
 Alfred Seboux
 Suzanne Alfred Seboux

ABONNEMENTS
 Nord et départements limitrophes :
 3 mois 120 fr.
 6 mois 220 fr.
 1 an 400 fr.

Autres départements et colonies :
 3 mois 130 fr.
 6 mois 240 fr.
 1 an 420 fr.

Compte chèques postaux : 1210 67



Le maréchal Pétain, l'amiral Darlan, le général Huntziger et les membres du gouvernement devant le monument aux morts de Vichy, le 14 juillet. (Grosjean-Press)

“J'ai besoin de vous pour reconstituer la France et je compte sur vous”

a dit le maréchal Pétain
**AUX ANCIENS COMBATTANTS LIBÉRÉS,
 QU'IL ACCUEILLAIT A ROANNE**

Vichy, 21 juillet. — (Du « Journal de la radiodiffusion française ») :

Dans la gare de Roanne, toute pavésée, sur un fond de plantes vertes, entre un train. Un train qui vient de loin, puisqu'il ramène d'Allemagne six cents prisonniers, la plupart anciens combattants de 1914-1918. Il y a sur le quai des personnalités civiles et militaires, une délégation de la Légion, une des Chantiers de Jeunesse, des infirmières avec des fleurs, des vivres, des cigarettes, et, pour rendre les honneurs, une compagnie du 8^e régiment de génie, le régiment d'Auvergne, avec son drapeau, et la musique du 9^e R. I., qui porte sur les flammes de ses tambours et de ses trompettes le heaume du chevalier Bayard, blanc sur fond rouge.

Il y a aussi — il y a surtout ! — le maréchal Pétain, venu de Vichy pour accueillir les prisonniers, accompagné du général Huntziger, le ministre secrétaire d'Etat à la guerre, et du général Laure.

Au fur et à mesure que les voitures des prisonniers se penchent aux portières, dans un geste de remer-

ciement et de reconnaissance envers le chef de l'Etat qui, souriant, leur répond de la main droite, geste amical et très simple.

Des larmes coulent sur les joues vertes de ces vétérans de l'autre guerre et ils ne songent pas à dissimuler leur émotion qui gagne toute l'assistance.

Le train s'arrête, et ces six cents hommes qui n'ont pas revu depuis si longtemps la terre de France, si longtemps les accents de la Marne, se précipitent à l'extérieur, et, thousiasme et leur joie. Les blanches infirmières s'empressent autour d'eux et les ravitaillent, puis les rangent sur le quai, d'où ils seront conduits vers un centre sanitaire de triage, à quelques kilomètres de là. Tous portent à la va-hauteur, ou à leur calot, une fleur de France.

Le Maréchal se rend lui aussi au centre de triage. Là il se renseigne sur tout, se rend compte de tout, il parcourt les baraquements, les réfectoires, les cuisines, la salle de jeux. Il parle aux prisonniers, familièrement, avec cette bonhomie qui lui est coutumière.

Un peu plus tard, au centre du camp, au pied d'un mat en haut

duquel claque un drapeau tricolore, les rapatriés forment le cercle. Le Maréchal prend place sur une estrade, dressée sur le terre-plein et, simplement, il s'adresse aux hommes qui reviennent de si loin :

(Lire la suite page 2).

**A REIMS,
 devant la jeunesse,
 M. LAMIRAND
 proclame
 les directives du Maréchal :
 travail, union, don de soi
 pour refaire la France**

Reims, 21 juillet. — Arrivé en gare de Reims lundi matin, M. Lamirand, secrétaire général de la Jeunesse, a été salué par MM. Paul Marchand, maire de Reims, et Bousquet, préfet de la Marne.

Il s'est rendu immédiatement au stade municipal où devait avoir lieu une grande manifestation artistique des enfants de tous les établissements d'éducation de la ville. La fête fut des plus réussies et certaines productions avec le drapeau tricolore et le nom du Maréchal déchaînèrent l'enthousiasme.

Le secrétaire général a prononcé une allocution brève mais très prenante.

Après avoir rappelé qu'il participait il y a trois ans aux fêtes de la résurrection de Reims, M. Lamirand a dit que cette ville n'a plus qu'un désir : refaire la France autour de la personne indiscutable et indiscutée du Maréchal, et a transmis à la foule les dernières paroles reçues de lui. Grâce à la jeunesse, la France vivra sous ce triple mot : travail, union, don de soi. Lorsque le Maréchal donne ses directives, il sait ce qu'il veut.

C'est aux cris répétés de « Vive la France » et « Vive le Maréchal » que fut saluée la fin de ce discours.

L'après-midi, M. Lamirand a visité divers centres d'éducation.

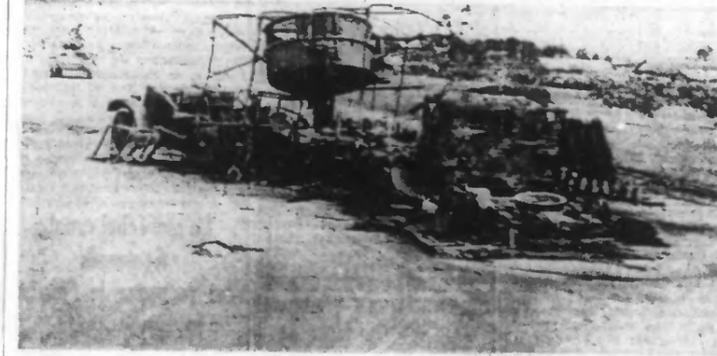
A 18 h. 30, une réception fut lieu à l'hôtel de ville.

M. Paul Marchand, maire, en accueillant M. Lamirand, le remercia du magnifique éloge qu'il avait fait de la ville de Reims. Il s'agit, pour l'avoir entendu de sa bouche même, en quelle affection le Maréchal tient la cité rémoise. Les Rémois ne manqueraient pas à leur devoir et ils suivront fidèlement le chef vénéré de l'Etat dans son effort de relèvement de la France dans l'Europe nouvelle.

DANS LE SECTEUR SUD, LES TROUPES allemandes, hongroises, roumaines et slovaques poursuivent sans répit les bolchevistes en retraite

SUR TOUT LE RESTE DU FRONT, LA DESTRUCTION DES GROUPES ENCEGLÉS CONTINUE AVEC SUCCÈS

Le maréchal Timochenko succède à Vorochilov limogé



L'autostrade qui va de Minsk vers l'est est encombré de véhicules soviétiques incendiés ou détruits. (Ph. Belgapress)

Berlin, 21 juillet. — Dans le secteur sud du front est des troupes allemandes, hongroises, roumaines et slovaques ont poursuivi sans répit, au cours de la journée du 20 juillet, les troupes bolchevistes en retraite. La résistance désespérée des faibles arrière-gardes soviétiques a été brisée. Elles ont subi de lourdes pertes.

Dans la région de Mogilev, une division allemande a attaqué, le 19 juillet, une division bolcheviste. Bien que les soldats allemands eussent soutenu, sans discontinuer, pendant les derniers jours, de lourds combats et que la température ait par moments lourdement influencé le déroulement des opérations, les Soviétiques ont été battus et complètement anéantis.

Au cours de leur progression dans le secteur nord du front est, les troupes allemandes ont aussi battu, au cours de cette même journée, une importante formation, composée des débris de cinq divisions.

Au cours de ces combats, plusieurs milliers de bolchevistes ont été capturés.

D'autres ont franchi les lignes allemandes après s'être rendu compte de l'inutilité de leur résistance.

Plus de 4.000 cadavres de soldats soviétiques jonchaient le champ de bataille.

Le butin est tellement important qu'il a été jusqu'ici impossible de le dénombrer.

Un nettoyage dans le haut commandement soviétique

La Grépeou, seule maîtresse

Ankara, 22 juillet. — On sait que Staline a lui-même pris en mains le commissariat du peuple de la défense, détenu jusqu'à présent par le maréchal Vorochilov. Il faut donc croire que le triumvirat Timochenko-Vorochilov-Boudiemy, qui devait sauver la situation, n'a pas duré longtemps.

Le maréchal Timochenko, nommé représentant de Staline, responsable sur le front du Centre de la défense de Moscou ainsi que de la sécurité personnelle de Staline, a reçu en même temps l'ordre de procéder à un nettoyage radical dans le haut commandement soviétique. Ces mesures, suite fatale des nouveaux pouvoirs dictatoriaux des commissaires du peuple dans l'armée, ont eu pour première victime Vorochilov, qui commandait le secteur nord du front : celui de Leningrad.

Les pleins pouvoirs accordés à la Grépeou constituent une tentative désespérée des généraux soviétiques pour obliger les soldats à se maintenir dans les différents secteurs. Suivant une loi publiée par T. S. F., les commissaires de l'intérieur et de la sécurité de l'Etat (Grépeou) ont fusionné. Dorénavant ceux-ci seront groupés sous le nom de commissariat du peuple pour la sécurité de l'Etat. Le chef actuel de la Grépeou, Lavrenti P. Berija, a obtenu pleins pouvoirs pour employer les méthodes bien connues de la Tcheka à l'intérieur du pays, afin de faire disparaître par la terreur, les signes d'une dés-

organisation observés, à différentes reprises, ces derniers temps.

Les autorités civiles et militaires trompent leur peuple et le moquent sur la situation, en fermant hermétiquement toutes les sources étrangères de nouvelles.

C'est ainsi que les communiqués militaires russes n'ont pas encore mentionné la chute de Smolensk, survenue le 16 juillet, mais parlent encore toujours de violents combats autour de Smolensk. Les déclarations au sujet de contre-attaques victorieuses deviennent de leur part de plus en plus rares. Quant aux masses de réfugiés qui traversent Moscou, on prétend qu'elles sont envoyées dans d'autres parties de la Russie pour assurer la récolte des céréales.

Les nouvelles parvenues en Turquie suivant lesquelles Moscou a été bombardée et le Kremlin détruit, ne peuvent pas être vérifiées, étant donné que les stations de radiodiffusion de Moscou disent bien que la situation est grave, mais ne mentionnent ni les régions ni les succès des bombardements.

Ajoutons que le fait que Staline coupe le poste de chef de la défense soviétique est considéré dans certains milieux d'Ankara comme une réaction immédiate à la pression allemande sur le front du centre, en avant de la capitale soviétique.

(Lire la suite page 2.)

« Si l'Anglais veut obtenir quelque chose il ne reconnaît jamais le vouloir. Il attend patiemment jusqu'à ce que s'éveille en lui la persécution profonde qu'il est de son devoir moral et religieux de subjuguer ceux qui possèdent ce qu'il désire. A ce moment-là, il est irrésistible. Il n'est jamais en difficulté pour faire naître une cause morale efficace. » (Bernard Shaw).

Les impressions d'un voyageur

“ EN ALLEMAGNE, LA RÉALITÉ EST CONNUE DE TOUT LE MONDE “
“ ELLE RENFORCE LA FOI ET LA CONFIANCE DANS LE FUEHRER ”

Bruxelles, 21 juillet. — Récemment un des collaborateurs de l'agence Belgapress a entrepris une tournée en Allemagne. Il a spécialement visité la Rhénanie.

Ce qui frappe à première vue en Allemagne, écrit-il, c'est le rendement de ses impressions, c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Diktat » de Versailles, et ses suites; c'est la confiance dans le Führer, qui ne se retrouve pas seulement chez les membres du parti, mais chez le peuple, chez l'homme de la rue. Elle est aussi profonde chez les adultes que parmi la jeunesse; les premiers se rappellent les affreuses années qui suivirent la signature du « Dikt